ESPACE SINIBALDI ARLES

24 RUE DE L'HÔTEL DE VILLE 13200 ARLES

Présente dans le cadre de l'exposition

Distorsions et Brouillages

WOLF VOSTELL
VÉRONIQUE BOURGOIN
MAGALI KOENIG
THOMAS MAILAENDER & ERIK KESSELS
THOMAS SAUVIN
PHILIPPINE SCHAEFER
YURIAN QUINTANAS NOBEL

Cliquer sur ce lien pour la visite 3D de l'espace :

https://my.matterport.com/show/?m=zNzMM6DqAMv

Du mardi au samedi de 14 h à 19 h
Sur Rdv au 06 03 62 15 59 / 06 80 15 34 91 / 06 62 04 60 38
Prix des œuvres sur demande

WOLF VOSTELL

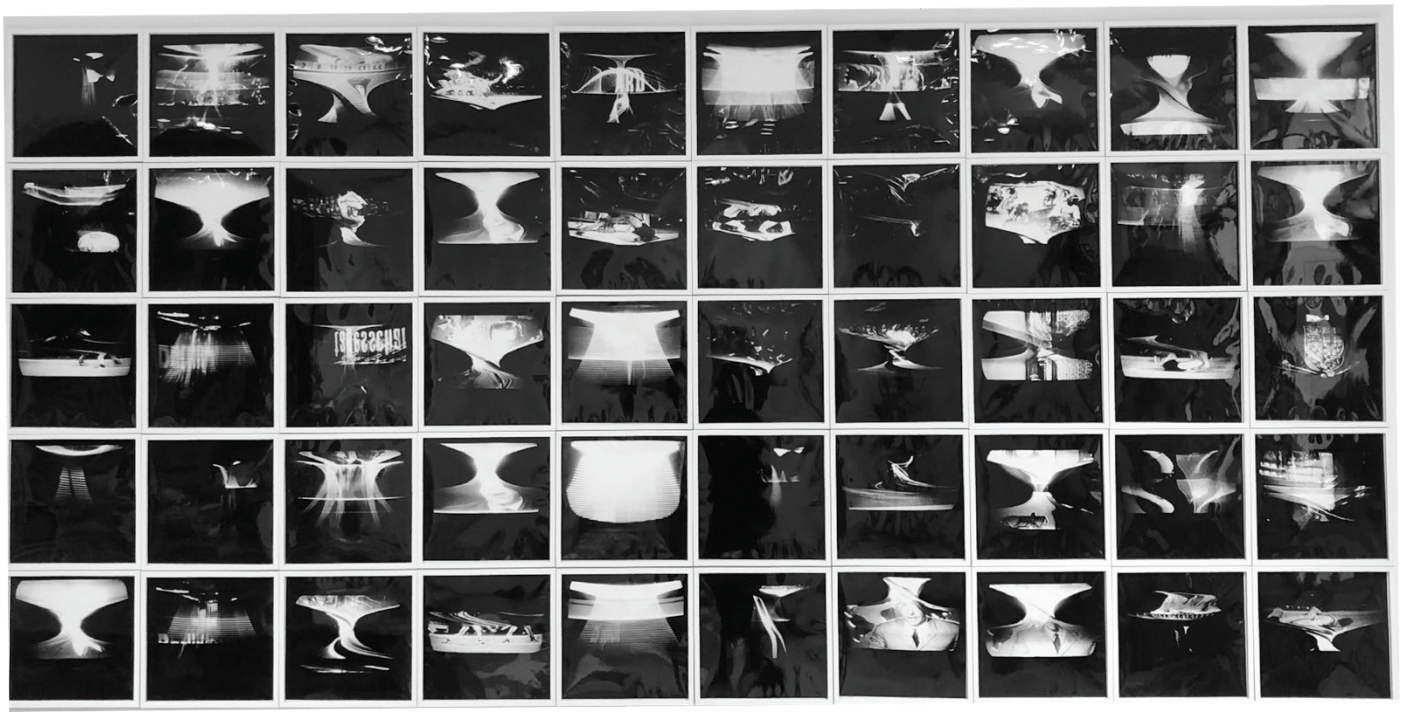
Dans le monde de l'art, le petit écran soulève tous types de réactions. En Allemagne, par exemple, Wolf Vostell se sert de l'objet, du langage et de l'image télévisuelle pour produire une œuvre nouvelle. Profondément marqué par son temps, Vostell est le premier artiste à introduire le poste de téléviseur dans une installation. Son désir de témoigner de son présent se reflète dans *Fernseh-De-coll/age / Verzerrungen und Verwischungen* (1967), pièce qui donne le titre de l'exposition. La particularité de cette création repose aussi bien sur sa conception technique que sur le message qu'elle véhicule. L'artiste photographie les images émises par son téléviseur. Son idée est de brouiller l'image initiale pour en créer une nouvelle, méconnaissable. Ce faisant, il cherche à illustrer que la « déchirure » d'une image entraîne un effet positif chez le spectateur, car elle lui permet de la voir plus clairement : autrement dit, le spectateur cesse de s'intéresser au contenu pour se concentrer sur l'image en tant que telle. Il qualifie cette technique de « Télé-De-coll/age ».
L'œuvre *Fernseh-De-coll/age/ Verzerrungen und Verwischungen* est composée de 51 photographies en noir et blanc dont le contenu est déformé, restant cependant identifiable dans certaines d'entre elles. Par exemple, nous y voyons l'image floue d'un présentateur de téléviseur ou celle d'un cavalier. Extraites de leur contexte d'origine et ôtées de leur fonction initiale, ces images perdent leur nature technique : dynamiques à l'origine, elles sont après figées sur le papier. Vostell décide par la suite de rassembler 50 de ces images dans un livre. Ce dernier par ailleurs est dédié à Benno Ohnesorg, étudiant assassiné par un policier lors de la manifestation contre la visite du Shah d'Iran à Berlin-Ouest le 2 juin 1967. Ce parti-pris démontre l'intérêt de Vostell à témoigner de l'actualité et à inciter le public à réfléchir aux conséquences des actes violents.

Adriana Pena Mejia
Chercheuse associée Sciences Po Paris

Fluxus TV 1991

Sculpture en bronze avec TV.
Multiple signé et daté, numéroté 8/8

«TV-De-coll/age»



Ziehung der Lottozahlen. Tagesschau und Wetterkarte. Das Wort zum Sonntag. Fernseh-De-coll/age / Verzerrungen und Verwischungen (Tirage du Loto - Les nouvelles et la météo - La messe du dimanche - TV-De-coll/age / Distorsions et brouillages)

Produit par Vostell sur télévision «KUBA» / 1959-67 à l'occasion de l'exposition «FETICHES» à la Galerie TOBIES & SILEX Cologne, du programme Tv 1. «DEUTSCHEN FERNSEHPROGRAMM», le 6 Mai 1967 de 19:50 à 20:15. Photographié avec «KODAK TRIX « avec vitre TV VOKA 8 devant l'écran.
Œuvre dédiée le 6 juin 1967 à Benno Ohnesorg : « *Gewidmet Benno Ohnesorg der in Berlin er schossen wurde*» le 2 juin 1967.

51 PHOTOS ORIGINALES, NOIR ET BLANC, TIRAGE ARGENTIQUE D'ÉPOQUE (Juin 1967) numérotées au crayon et avec le cachet « *Dé-coll/age, Vostell, Köln versehen* » au verso.
Papier baryté. Format : 23,8 x 24 cm. Ensemble : 258 x 127 cm.

Provenance: Collection privée.

IL N'EXISTE À CE JOUR QUE CE SEUL TIRAGE, LE NÉGATIF ÉTANT PERDU.
Avec le feuillet manuscrit de préparation pour le titre et les mentions légales et la dédicace à Benno Ohnesorg (cachet rouge des archives "ET" daté du 6 juin 1967).
A la fin de sa lettre manuscrite du 6 juin 1967 adressée à l'éditeur Bernhard Höke, Vostell dédie son livre à Benno Ohnesorg. Cet hommage demandé par Vostell et dont la dernière partie a été barrée, ne sera pas reproduit lors de l'édition du livre. C'est donc la première fois que cet ensemble est exposé, ainsi que la lettre démontrant son engagement politique seulement quatre jours après le tragique assassinat de Benno Ohnesorg.

VERONIQUE BOURGOIN

«Undelivered message 2021»

Dans son installation « *Undelivered message* », la plasticienne place le téléviseur au centre de son questionnement artistique. Il apparaît à la fois comme un totem évoquant le culte à l'image et comme une source de lumière transmettant des messages codés. Elle utilise trois petits écrans qui diffusent des images en boucle, comme des « tableaux animés ». Deux téléviseurs montrent une femme-déesse dans le désert californien et le troisième émet la vidéo d'une femme-cyborg dans le Paris déserté du printemps 2020. Elle est à cheval entre la divinité et la technicité. Les téléviseurs sont parés de tenues de camouflage qui les dissimulent, comme s'il s'agissait de squelettes drapés dans des chaires mêlant des éléments organiques et inorganiques. Les vidéos diffusées sont accompagnées d'une composition musicale originale de Jeanne Susin. Pas loin des téléviseurs, Bourgoin place un mannequin dont sa peau a été remplacée par des résidus naturels. Il est revêtu d'un masque où défile un message codé en langage FTP et d'une tenue éventrée qui montre l'image d'un corps constitué d'éléments naturels et

minéraux. Cette image interpelle le spectateur, qui est invité à s'asseoir sur trois selles de vélo et à penser sur la fragilité du corps humain. À l'image du livre de Günther Anders, *L'obsolescence de l'homme* (1956), la plasticienne part de l'idée selon laquelle la technologie finira par absorber la singularité des hommes et des femmes, menaçant leur devenir et leur écosystème. L'installation aborde aussi la problématique de la communication humaine. En effet, elle met en évidence à quel point « *les échanges ont lieu de plus en plus à distance, sans coprésence physique des corps, en co-extension avec la machine* ». Dans une période où nous passons plus de 2 h 30 par jour en face d'un écran, l'installation de Bourgoin illustre bien le dysfonctionnement du corps humain et la manière dont la consommation technologique transforme son métabolisme.

Adriana Pena Mejia
Chercheuse associée Sciences Po Paris

«**Undelivered message**», 2021

Installation comprenant 3 vidéos, 2 télévisions, 1 smart phone, 1 mannequin, 3 selles.

Télévision 0001, 2021
Vidéos réalisée par V.B en 2014 en Californie Death Valley avec the Hole Garden (Stella) accompagnée d'une musique originale composée pour l'œuvre par Jeanne Susin en 2021.
Résine, plastique, bois, cheveux, métal, câbles, fibre, pierres semi précieuses, circuit informatique, ampoule, etc.

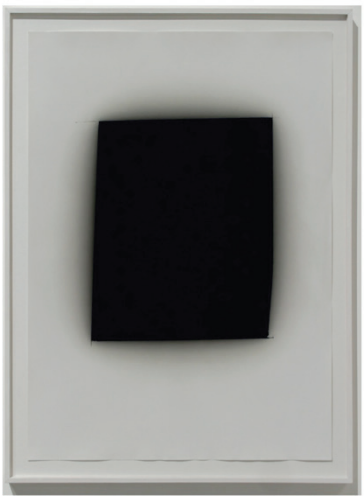
Télévision 0010, 2021
Vidéos réalisée par V.B en 2014 en Californie Death Valley avec the Hole Garden (Louise) accompagnée d'une musique originale composée pour l'œuvre par Jeanne Susin en 2021.
Résine, plastique, bois, cheveux, métal, câbles, fibre, pierres semi précieuses, circuit informatique, ampoule, etc.

Télévision 0011, 2021
Vidéos réalisée par V.B en mai 2020 à Paris avec Stella, accompagnée d'une musique originale composée pour l'œuvre par Jeanne Susin en 2021.
Smart Phone, résine, plastique, bois, cheveux, métal, câbles, fibre, pierres semi précieuses, circuit informatique, ampoule, etc.

Mannequin / 80 x 177 cm, 2021
Impression photo sur tissus, led, résine, plastique, bois, câbles, cheveux, métal, fibre, pierres semi précieuses....

Selle : Sans titre, 2021 Métal, mousse, simili cuir.

«Cloud»



Cloud 0101, 70x50 cm, 2015
Analog print made by the artist on rare silver photographic baryta paper.
Unic print.

Cloud 0111, 70x50 cm, 2015
Analog print made by the artist on rare silver
photographic baryta paper. Unic print.

Sans titre, 60 x 80 cm, 2021
Tirage photo N&B réalisé par V.B en 1998, Papier argentique, résine, cristaux.
Pièce unique.

Sans titre, 50 x 70 cm, 2021
Rayogramme N&B réalisé par V.B en 2020,
Papier argentique, résine, verre, cristaux, pigment fluorescent.
Pièce unique.

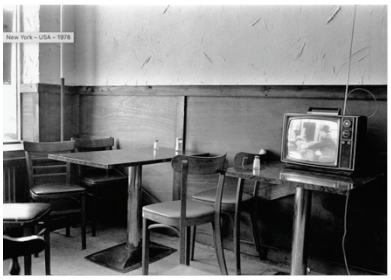
MAGALI KOENIG

«Télévision»

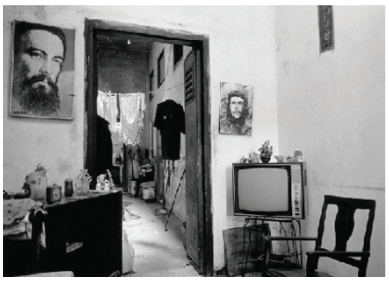
L'œuvre de l'artiste suisse Magali Koenig fait référence à la nostalgie, d'un passé où les téléviseurs n'avaient pas encore été remplacés par les ordinateurs, les tablettes ou les smartphones. Traversant les continents depuis une trentaine d'années, Koenig pose son regard sur la vie quotidienne en capturant des bruits, des odeurs et des objets. Elle propose aujourd'hui une série d'images où le petit écran est le protagoniste. Il est partout, dans les hôtels, les restaurants et les foyers. Dans la plupart des cas, le téléviseur est allumé et se montre comme un objet sacré sur une table-autel. Si l'humain n'y est pas, son empreinte est manifeste : les objets, la décoration et le téléviseur allumé sont autant d'indices de sa présence. De Moscou à l'Italie en passant par le Pakistan, Koenig arrive à saisir la personnalité de chaque environnement dans lequel se trouvent les téléviseurs : des rideaux fleuris, des canapés usagés, des tapis avec des motifs, des posters de personnalités politiques font partie du décor et révèlent le goût ainsi que la catégorie socio-économique des personnes qui y habitent.

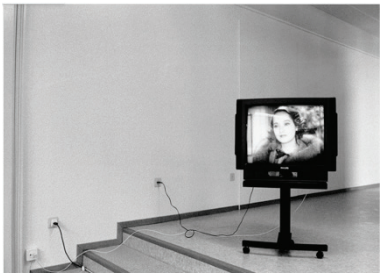
L'intérêt de cette série tient au lien que Koenig établit entre l'écran de l'appareil photographique et celui du téléviseur. En créant une sorte de mise en abyme, elle parvient à créer des scènes poétiques d'une grande technicité dans lesquelles elle opère un emboîtement de cadres : l'appareil enferme l'espace du téléviseur, qui enserre à son tour une certaine réalité lointaine. Les photographies de Koenig montrent à quel point le petit écran définit nos habitudes et crée des identités autour d'une émission à une heure déterminée. Il constitue un espace où de nouvelles significations sociales sont générées.

Adriana Pena Mejia
Chercheuse associée Sciences Po Paris



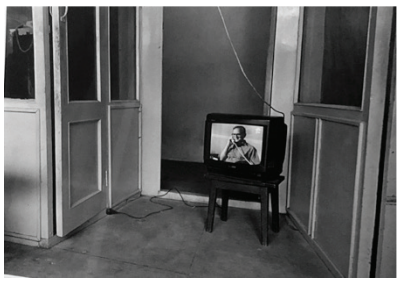
Pékin – Chine – 1989
New York – USA – 1978
Hôtel Beijing – Pékin – Chine – 1993.





La Havane – Cuba – 1996
Hôtel Belgrade – Moscou – Union Soviétique – 1988
Montreux – Suisse – 1997

Torviscosa – Italie – 1991
Astrakan – Russie – 2001
Arona – Italie – 1986



Bamako – Mali – 2002
Gilgit – Pakistan – 1996
Crimée - Sébastopol - 2001

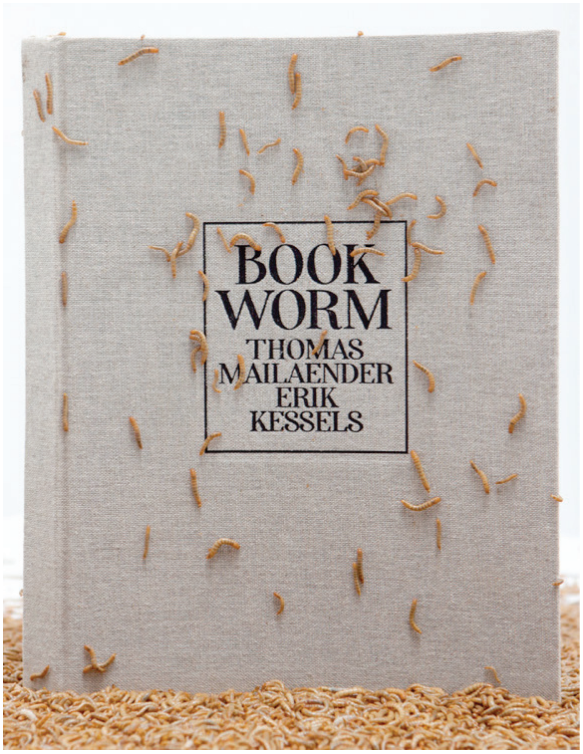
Géorgie – 2007
Bishkek – Kirghizstan 1 – 2009
Bishkek – Kirghizstan 2 – 2009

Pakistan - Téhéran - 1996
Pakistan - Karachi - 1996
Nijni-Novgorod – Russie – 2002

Hôtel Danzu - Hanoï -Vietnam - 1992
Iran - Téhéran - 2013
Pakistan - Karachi - 1996

Pour l'ensemble des photographies exposées :
Tirages Argentique noir et blanc et couleur. Papier Baryté tirés par l'artiste
Signés et numérotés 1/12
Format 40 x 50 cm

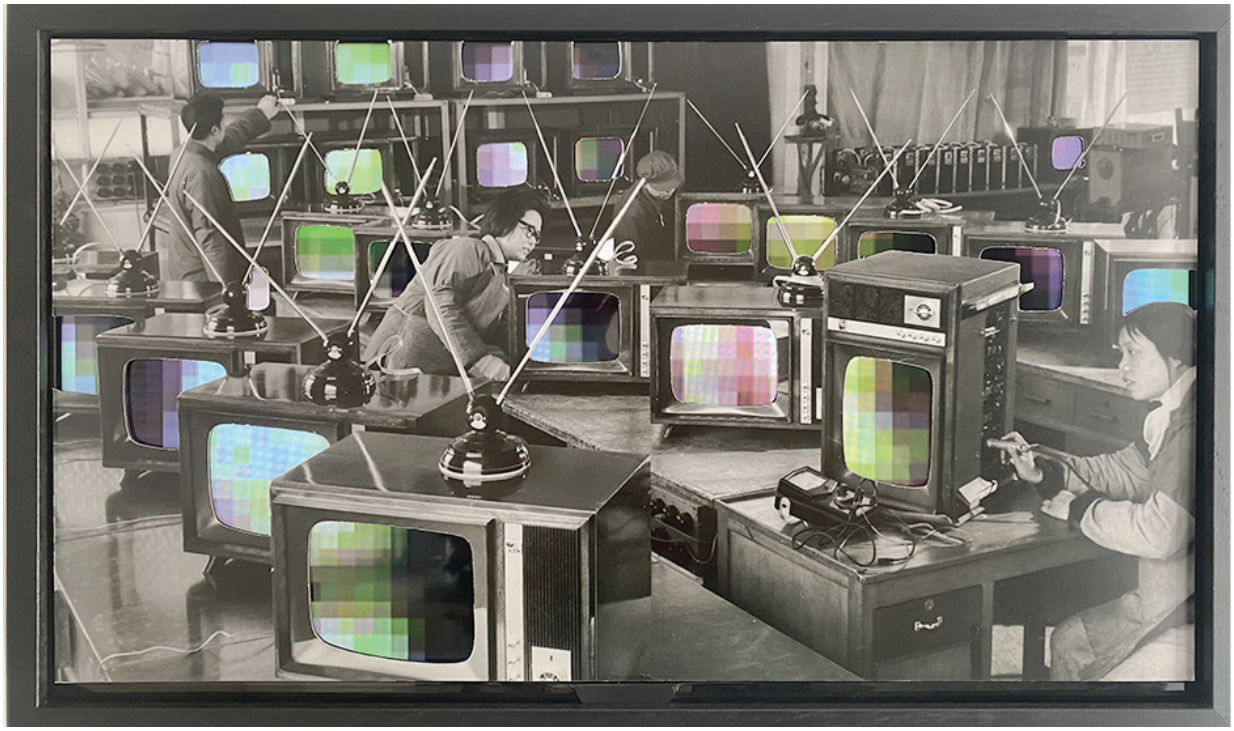
THOMAS MAILAENDER & ERIK KESSELS



Dans *Book worm,* les deux artistes placent une vitrine qui fait office d'écran sur un support métallique avec deux ouvertures qui donnent accès à l'intérieur. La vitrine rappelle celles utilisées par les scientifiques pour manipuler des éléments dangereux ainsi que les couveuses pour les bébés nés prématurément.
À l'intérieur de la vitrine-écran, les artistes insèrent un livre d'images photographiques qui se fait dévorer par des vers de terre. Une fois que les vers ont fini de manger, ils retournent à la terre comme si rien ne s'était passé.
En recourant à la vitrine-écran, Mailaender et Kessels soulèvent une question importante : l'anéantissement de la culture du livre et de la photographie argentique. Selon eux, l'hyper-présence des écrans (téléviseur, tablette, ordinateur, smartphone) finira par détruire les livres et tout ce qu'ils impliquent, à savoir le rapport au savoir, à l'espace et au temps. Par opposition au livre, l'écran privilégie le multiple et le mouvement. Tandis qu'avec le livre nous accédons à un contenu univoque, avec les écrans, nous parcourons plusieurs contenus dans un très court laps de temps. En invitant les spectateurs à entrer leurs mains dans les gants et à manipuler le livre grignoté, ils proposent une réflexion sur le livre, sur la consommation de l'image et sur son usage. En mettant une vitrine sur un socle comme s'il s'agissait d'une sculpture et en présentant un livre rongé, ils bouleversent la hiérarchie des arts et annoncent la mort du caractère sacré du livre. Par cette action iconoclaste, ils s'inscrivent dans la lignée DADA. Le titre de l'installation met par ailleurs en perspective ce point de vue. *Book worm* fait référence au parasite qui avale le livre, mais surtout il renvoie aux rats de bibliothèque, autrement dit aux usagers qui fréquentent habituellement cet espace du savoir. Dans leur installation, ce ne sont plus les êtres humains qui dévorent les livres, mais les vers de terre. Ils « lisent » et « traversent » les livres comme nous avons l'habitude de le faire.

Adriana Pena Mejia
Chercheuse associée Sciences Po Paris

THOMAS SAUVIN



« PROPAGANDA »
Impression photographie découpée sur téléviseur/vidéo.
Multiple signé et daté numéroté 1/5

Avec son œuvre *Propaganda* Thomas Sauvin nous propose une installation qui mêle vidéo et photographie. Se basant sur un cliché réalisé en avril 1974 pour le compte de l'agence de presse étatique Xinhua, nous découvrons une irréprochable chaîne de production de téléviseurs d'une usine de Shanghai. Nous sommes confrontés à une image de propagande qui documente la fabrication d'un autre outil de propagande, le téléviseur. Dans cette installation, Sauvin redonne vie à cette image d'époque en diffusant sur son écran de télévision une image abstraite rappelant les mosaïques qui occupaient les écrans avant que les ondes ne prennent le dessus. Il s'agit d'une installation qui parle de la relation avec la photographie récupérée et de ce qu'elle peut devenir. Sauvin attire l'attention sur les usages des images, que ce soit dans la photographie que dans la diffusion en direct. Une fois que les images ont rempli leur fonction initiale, elles deviennent obsolètes. Certaines sont détruites, d'autres sont oubliées. En modifiant et en décontextualisant des anciennes photographies, l'artiste leur réanime et leur donne un nouveau sens. Il crée ainsi un récit nostalgique qui rend le passé plus proche et plus accessible.

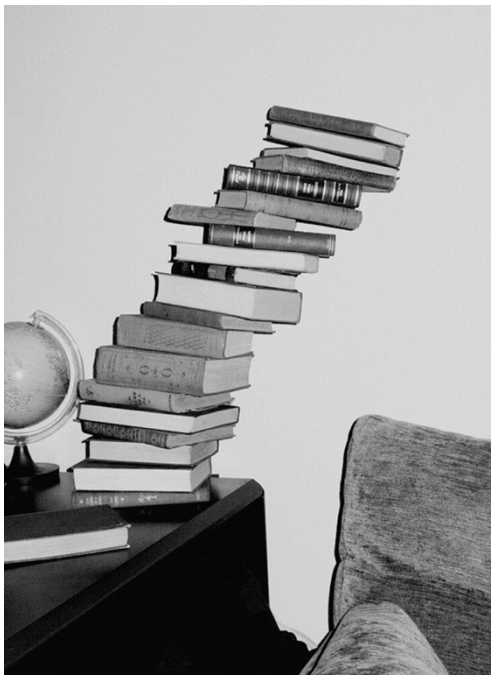
Adriana Pena Mejia
Chercheuse associée Sciences Po Paris

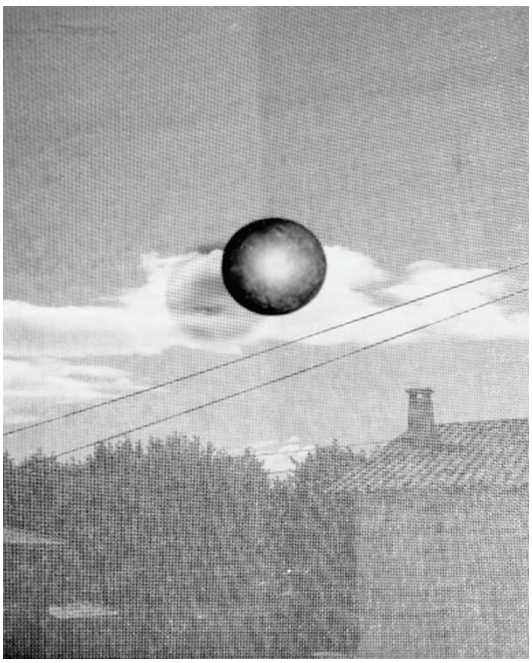
YURIAN QUINTANAS NOBEL

«Dream Moons»

Après quelques années de travail sur des projets axes sur les territoires et les outsiders, je me suis lancé le défi de photographier mon environnement le plus proche.
Pour que cela fonctionne, j'ai imposé une règle unique, toutes les photographies devaient être faites dans les limites de ma maison. À partir de cette seule ligne directrice, j'ai commencé à photographier les espaces, les objets domestiques et les habitants de ma maison. Mais en accumulant des images, je me suis rendu compte que je créais un catalogue ordinaire de ma maison. J'avais besoin d'aller plus loin en racontant l'expérience d'habiter une maison et j'ai ressenti le besoin de transformer toute cette réalité palpable et évidente, de l'adapter à mon discours, et ainsi parler non seulement du tangible, mais aussi de ce que nous ne voyons pas. Le résultat final est *Dream Moons,* une séquence qui mélange photographie et texte pour raconter à la première personne le voyage à travers un rêve bizarre qui se produit entre les couloirs et les pièces de ma maison. Dream Moons parle de la maison comme d'un espace psychologique où tout peut arriver. Il n'y a ni chaleur ni protection dans les murs de ce lieu imaginaire, chaque coin peut nous conduire à une nouvelle expérience que nous devons affronter sans savoir comment. Dans ce voyage, tout devient étrange et instable et tout ce que nous connaissons comme notre zone de confort s'effondre, nous laissant habiter dans une réalité différente même sans en être conscients.

« DREAM MOONS »





For all the photographs on display:
Printed on tissue paper, black and white satin Canson
Edition 1 of 5 + 2 A/P
Format 50 x 70 cm

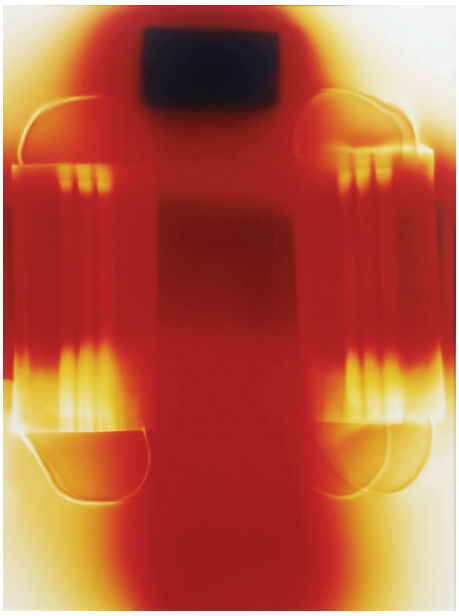
PHILIPPINE SCHAEFER

«Écran-Icônes 2021»

La photographe allemande Philippine Schaefer réalise *Écran-icônes*, une œuvre dans laquelle elle met en lumière la violence des écrans téléphoniques. Il s'agit d'une série de photogramme où l'artiste expose des objets et des parties de son corps directement à la lumière de son IPhone. Pour elle, l'écran de l'appareil est un élément de contrôle et d'assujettissement qui s'immisce dans le quotidien et qui obstrue notre regard. S'inscrivant dans la lignée de Man Ray, la plasticienne pratique le photogramme comme un moyen d'exploration qui l'aide à saisir l'empreinte des objets et de son corps sous une dimension spectrale. Elle s'intéresse à la manière dont la lumière, en l'occurrence celle produite par l'écran de l'IPhone, altère l'apparence des éléments. Elle conçoit cette lumière comme un pinceau qui laisse une trace brûlée sur le papier et qui éblouit la rétine. La surexposition produit des intensités différentes de couleurs et d'ombres. Celles-ci créent un univers chimérique où l'humain est pris d'assaut par une lumière rougeâtre et ardente. L'idée de concevoir le corps comme un écran constitue la singularité de l'œuvre de Schaefer. Il est « *l'interface entre le dehors et le dedans, entre le monde visible et invisible*[7] ». Dans *Écran-icônes*, Schaefer allie l'organique du corps à la technique de l'IPhone pour en faire un corps-écran. Ce dernier se présente comme une toile vierge susceptible d'être peinte, altérée, lacérée, et comme une surface sur laquelle des opérations techniquement complexes se confrontent aux émotions les plus intimes. À l'ère de l›humain-machine et de l›intelligence artificielle, Schaefer s'engage pour une philosophie de la spontanéité et pour un devenir naturel. Elle prône le ressenti plus que la vue. Son œuvre matérialise en ce sens la pensée de Walter Benjamin, en ce qu'elle révèle que « *l'humanité est devenue assez étrangère à elle-même pour réussir à vivre sa propre destruction comme une jouissance esthétique de premier ordre* ».

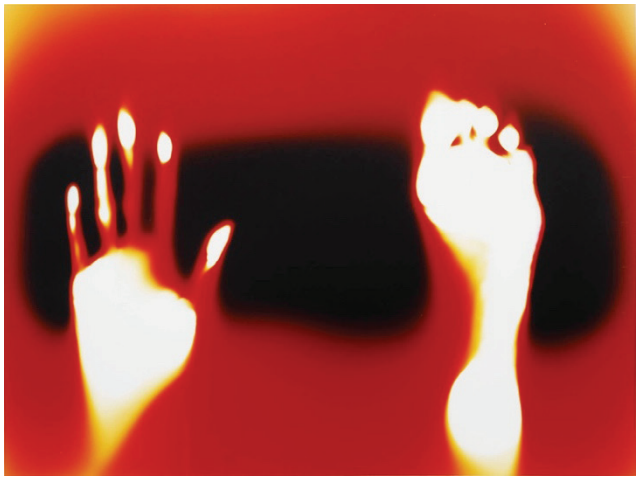
Adriana Pena Mejia
Chercheuse associée Sciences Po Paris

«Écran-Icônes 2021»



Écran-Icônes I
Photogramme argentique couleur sur papier Fuji Velvet. Format : 30 x 40 cm
Épreuve unique signée

Écran-Icônes II
Photogramme argentique couleur sur papier Fuji Velvet. Format : 30 x 40 cm
Épreuve unique signée



Écran-Icônes III
Photogramme argentique couleur sur papier Fuji Velvet. Format : 30 x 40 cm
Épreuve unique signée

Écran - Icones V
Photogramme argentique couleur sur papier Fuji Velvet. Format : 30 x 40 cm
Épreuve unique signée

Écran - Icones VI
Photogramme argentique couleur sur papier Fuji Velvet. Format : 30 x 40 cm
Épreuve unique signée

Écran - Icones VII
Photogramme argentique couleur sur papier Fuji Velvet. Format : 30 x 40 cm
Épreuve unique signée

Fée Électricité - 2021

Photogramme argentique couleur sur papier Fuji Velvet.
Format : 106 x 50 cm
Épreuve unique signée